

## NATIVITÉ DE SAINT JEAN BAPTISTE

Is 49, 1-6 / Ac 13, 22-26 / Lc 1, 57-66.80

« **Soyez attentifs !** » dit le prophète Isaïe à ses auditeurs. Attentifs à quoi ? À ce que Dieu fait par lui pour eux. Du coup, cela le force à être lui-même attentif à l'œuvre de Dieu dans sa vie.

Isaïe a entendu Dieu l'appeler et il lui a répondu. Cependant, il est quelque peu déçu des résultats obtenus. Il ne s'en cache pas puisqu'il dit : « **Je me suis fatigué pour rien** ». Dieu lui répond que son analyse est erronée et qu'il a tort de déprimer, de broyer du noir. Plus que « rien », Isaïe parle de néant, de pure perte. Il y a mis tout son cœur et toutes ses forces, il y a cru, et le voilà désenchanté, en plein burn-out, dirait-on aujourd'hui.

Il découvre dans sa relecture des événements que Dieu ne le limoge pas mais qu'il continue au contraire de l'appeler, de compter sur lui. Dieu le lui dit clairement : « **Je fais de toi la lumière des nations, pour que mon salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre** ».

Sa difficulté – qui est aussi la nôtre – est de bien vivre l'écart qui existe entre Dieu et lui. Dieu est le Créateur et lui, sa créature. Ce n'est pas parce qu'il est sa créature qu'il n'a pas de valeur. Isaïe le sait intellectuellement mais il a du mal à le vivre spirituellement à certains moments : « **Oui, j'ai de la valeur aux yeux du Seigneur, c'est mon Dieu qui est ma force** ». Pourtant, mon bilan est nul : « **Je me suis fatigué pour rien... en pure perte** ». Isaïe découvre que le regard de Dieu est tout autre. C'est parce qu'il sait et croit qu'il a de la valeur qu'il accepte de servir Dieu, c'est-à-dire de collaborer avec lui, et qu'il entend Dieu lui dire : « **Je fais de toi la lumière des nations, pour que mon salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre** ».

Isaïe fait d'une certaine manière l'expérience douloureuse mais aussi vivifiante que le serviteur n'est pas au-dessus de son maître comme le dira Jésus lui-même (Mt 10, 24) qui a été Fils sans jouer au Père ou vouloir prendre sa place. Isaïe est bien créature et non Créateur. Il est associé mais non patron. Second mais pas premier, second ne signifiant pas secondaire, subalterne.

Ce statut de serviteur – de précurseur – n'a posé aucun problème à Jean le baptiste. Alors qu'il aurait pu se faire passer plus d'une fois pour le Messie, il a toujours refusé de prendre la place qu'on lui offrait, étant donné qu'on avait du mal à voir le messie arriver. Il s'est contenté de sa mission : amener et rassembler les hommes, comme l'a fait en son temps Isaïe, pour qu'ils puissent aller à la rencontre de Jésus, le véritable Messie, qui baptisera dans l'eau et l'Esprit. Lui, ne « donne » entre guillemets qu'un baptême de purification, de conversion. Quant à moi, dit-il, « **je ne suis pas digne de délier la courroie de sa sandale** » (Jn 1, 26).

À quoi faudrait-il être attentif dans l'évangile ? Je retiens aujourd'hui, en lien avec la première lecture, le début de cet évangile : « **Quand fut accompli le temps où Elisabeth devait enfanter** ». Ce temps lui a paru interminable, étant donné qu'elle n'a conçu que durant sa vieillesse. Elle n'y croyait donc plus. Comme Isaïe, elle fait l'expérience, par cette maternité inespérée qui la réhabilite aux yeux des gens et de son mari par la même occasion, qu'elle a de la valeur aux yeux de Dieu. Et ce Dieu, s'il lui semble qu'il a véritablement tardé, ce qui l'a fait énormément souffrir, ne se moque pas d'elle. En effet, l'enfant qu'elle met au

monde n'est pas une fille mais bien un garçon. Comme pour Isaïe, l'action de Dieu dans la vie d'Élisabeth est pour que son « **salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre** ». Cela donnera la belle rencontre entre elle et Marie, enceinte de Jésus. Lorsque Marie salue Élisabeth, Élisabeth sent son enfant tressaillir en elle. Il préparera le chemin de l'enfant que porte Marie et devant qui il s'effacera progressivement pour lui laisser la place qui lui revient : « **Lui, il faut qu'il grandisse ; et moi, que je diminue** » (Jn 3, 30). Il vivra ce que Jésus dit : « **un serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni un envoyé plus grand que celui qui l'envoie** » (Jn 13, 16).

Que dans nos moments de lassitude et de doute, voire de colère vis-à-vis de Dieu, nous puissions comme Isaïe et Élisabeth découvrir que nous avons de la valeur aux yeux de Dieu, un prix inestimable puisqu'il a laissé Jésus, son Fils, être crucifié pour que son « **salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre** », pour que nous ayons la vie, la vie éternelle. Amen.

P. Olivier Dobersecq